

Pionnat dans la Grande Guerre

L'ouvrage *Une commune rurale dans la Grande Guerre: Pionnat (Creuse)*¹ est paru il y a quelques mois dans la collection « Études creusoises » de la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse. Il en était bien prévu une présentation, accompagnée d'une exposition, mais la période électorale puis le confinement et les mesures sanitaires à respecter l'ont reportée sine die. Donnons-en donc un aperçu.

La guerre, ce sont des morts. Pour Pionnat, ils sont 75 sur le monument inauguré en 1923; 72 dans la base Mémoire des hommes; 65 sur la plaque de l'église placée là dès 1919 et seulement 60 sur le livre d'or finalisé en 1935. Les dates de confection de ces sources, les divergences sur les domiciles, mais aussi la notion même de « mort pour la France » expliquent ces différences. Certains en effet n'ont pas obtenu cette mention, étant décédés de maladie ou d'accident non imputables au service. Pour notre part, on est arrivé à un total de 82 décès dus au conflit. Ce serait donc environ un quart des mobilisés (on en a recensé 311) qui auraient été des victimes de la mal nommée « Der des ders ». Mais, si l'on tient compte de ceux qui ont été réformés, qui ont été détachés ou qui ont été affectés à des unités non combattantes, on dépasse largement les 50 %. On songe à Verdun, au Chemin des Dames, mais en fait, ce sont les premières semaines de la guerre, qui ont été les plus meurtrières et dans la seule journée du 28 août 1914, à Rocquigny et à Raucourt, ce sont 10 soldats de Pionnat qui ont perdu la vie. Bon nombre de dépouilles mortelles (au moins 36) sont inhumées au cimetière de Pionnat ou dans celui d'une commune voisine, la plupart avec une plaque à leur nom. Mais 13 reposent dans des nécropoles ou des carrés militaires et il y a ceux dont les restes ont disparu, leur corps disloqués ou inhumés provisoirement dans une sépulture de fortune non retrouvée, ainsi Georges Grelet.

La guerre, ce sont aussi des prisonniers. On en a compté 22 parmi les mobilisés de Pionnat: 13 capturés en 1914, 3 en 1915, 3 en 1916, 4 en 1917 et 3 en 1918. La plupart ont donc connu une longue et pénible captivité et l'un d'eux, Antoine Parenton, est décédé à Metz, alors terre allemande.

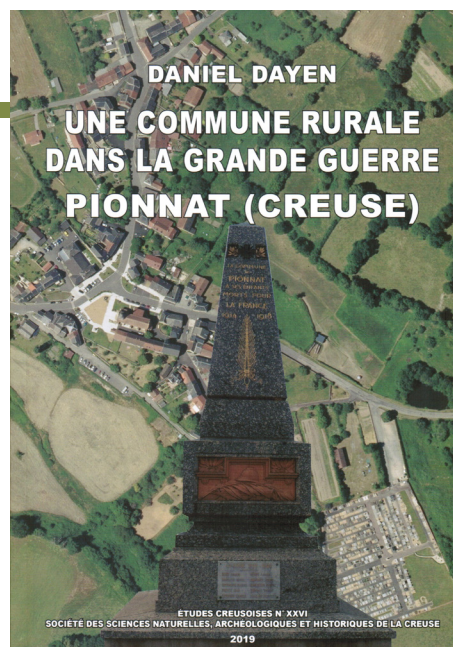
32 des victimes de Pionnat étaient mariées et Martin Martin, de Fôt, était déjà veuf avec un enfant. Parmi les 32 veuves 9 se sont remariées et il est assuré que l'une a vécu maritalement. Contrairement à une idée souvent admise le remariage ne supprimait pas la pension mais celle-ci n'était pas revalorisée, ce qui fait qu'avec l'inflation elle était réduite à peu de chose. 20 des veuves étaient déjà mères de famille et 2 étaient enceintes lors du décès de leur mari. Les orphelins de guerre ont bénéficié de la loi du 27 juillet 1917 sur l'adoption par la nation, mesure étendue par la suite aux enfants de certains pensionnés. Au total pour Pionnat, entre 1919 et 1933, on a compté 41 jugements d'adoption de pupilles.

À Pionnat même, comme ailleurs, la guerre était bien présente avec les réquisitions et les restrictions dont on ne souffrit cependant pas trop. Dès le début du conflit arrivèrent des réfugiés, essentiellement des familles belges que la municipalité de Jean Ducloup eut à cœur de bien loger et de secourir. Pendant quelques mois un hôpital temporaire pour convalescents fut établi dans l'école libre et ce sont des équipes de prisonniers allemands, solidement encadrées, qui construisirent la route de Villebige.

C'est en décembre 1919, peu de temps après la démobilisation, que fut créée à Pionnat une association d'anciens combattants qui organisa le 21 de ce mois une « fête des poilus » avec défilé costumé, course cycliste, jeux d'enfants et feu d'artifice. Dès novembre 1919 il avait été question au conseil municipal d'un monument aux morts. Sans coq et sans poilu, avec la simple inscription « La commune de Pionnat à ses enfants morts pour la France » ce monument, dû à l'architecte Lagrue, ne fut inauguré que le 17 juin 1923, mais cependant quinze jours avant celui de Guéret

L'on célèbre comme il se doit l'armistice du 11 novembre. Ce ne doit cependant pas faire oublier que des soldats sont morts bien après, de leurs blessures, de l'intoxication par les gaz ou de maladies contractées en service (tuberculose surtout): ils ont été 6 pour Pionnat. On n'oubliera pas non plus les conflits consécutifs: c'est en Syrie, le 20 avril 1920, que Jean Graveron, l'un des rescapés d'Ourfa, reçut une blessure qui lui vaudra l'amputation de la cuisse gauche et la profession postérieure de cordonnier qu'il n'avait sans doute pas envisagée lors de sa mobilisation en avril 1918.

Daniel DAYEN



¹ - Ont été bien évidemment utilisées les sources administratives, pour beaucoup maintenant consultables en ligne (fiches matricules, journaux d'opérations des régiments, site Mémoire des hommes, état civil...), mais on a eu aussi recours à de précieux documents, correspondances et photos, conservés par les familles à qui va toute notre reconnaissance.